



## La randonnée pédestre de Grégoire Bordillon



Dans les années qui suivirent 1860, Grégoire Bordillon fit de nombreux séjours au château du Pimpéan dont le père de sa femme Louise Baudron était propriétaire. Pour le curé de la paroisse de Grézillé, l'abbé Couëssin, il était considéré comme le maître des lieux, ancien préfet de Maine-et-Loire (1848). Grégoire Bordillon avait construit une étable à bœufs, ainsi qu'un toit à porc, sous la fenêtre du vitrail de Saint-Hilaire. Le curé avait poussé le Conseil de Fabrique à porter plainte, mais il avait été désavoué par l'évêque Mgr Angebault et le procès abandonné.


Nous trouvons de nombreuses lettres de Grégoire Bordillon adressées à Mme Girault-Lesourd habitant à Saint-Georges-des-Sept-Voies. Cette dame est sans doute l'une des premières angevines adhérente de la SPA, avant même sa reconnaissance officielle. Elle fait cadeau à Grégoire Bordillon, en 1853, d'une petite corneille apprivoisée qui s'adapte très bien à la vie du château de Montbenault, la résidence principale de Grégoire Bordillon à Faye d'Anjou. Celui-ci, lui écrit en 1866 qu'il a fait lire à l'issue des messes paroissiales de Rablay, Faye et Beaulieu, une interdiction de chasser et de braconner sur ses terres pour protéger la faune.



Grégoire Bordillon aimait faire, à pied, le chemin du Pimpéan à Vendor où habitaient les Girault-Lesourd. Mr Girault était un magistrat angevin. Selon Germain Dufour, descendant vraisemblable du notaire de Gennes de l'époque, « il aimait cette petite vallée de fruitiers sertie de chênes. Il aimait aussi les chemins de bois, les venelles et les chaintres de champs... Girault-Lesourd aimait tant la nature qu'il se plaisait à l'aider : il voulait y mettre du sien et la rendre plus aimable. Aux saisons propices, il avait dans ses poches des graines de fleurs, des oignons de narcisse ou des greffes de roses. Il semait le pied des haies et le bord des ruisseaux. Il enrichissait les églantiers des bois, pour la joie, pour que le monde soit beau quand le soleil le regarde. » L'on sait que Grégoire Bordillon avait le même loisir à Faye : « Les cultivateurs, disait-il en riant, n'ont pas le temps de se faire des jardins. Il faut bien que quelqu'un soit leur jardinier ! » Il jetait à poignée les graines des plus belles fleurs et greffait sur les rosiers sauvages les roses les plus rares.

Le 5 décembre 1861, il écrit à son ami Freslon : « Nous payons, vous et moi, notre tribut à l'âge, paraît-il. Vous venez de subir, de longues semaines d'accès de goutte, et moi, paysan aux trois quarts, voici qu'une longue course à pied me fatigue. Girault (de Saint-Georges-des-Sept-Voies) ne demeure qu'à une lieue de Pimpéan, et l'autre matin, une promenade d'aller et revenir avant le déjeuner jusqu'à Vendor me faisait dire : « Mon vieux corps, tu n'es plus le serviteur alerte qui en trente heures, sommeil compris, me ramenait à pied de Rennes à Angers. »...





Vendor

Moulin  
Tracas

La  
Bruyère

Pimpéan